INSTRUMENTS
DE MUSIQUE DU MONDE

Sommaire

● **Introduction** au thème " Les instruments de musique "
par Jeannine Christophe (Association " Histoire et Vies du 10e)

● **Le 10e et la musique**
par Jacques Christophe (Association " Histoire et Vies du 10e)

● **Les instruments à cordes de leur origine à nos jours**
d'après un ancien manuscrit de E. Richard
recueilli par Jeannine Christophe (Association " Histoire et Vies du 10e)

● **Les instruments à vent**
par Bruno Kampmann
(ACIMV, Association des Collectionneurs d'Instruments de Musique à Vent)

● **Les instruments populaires en Slovaquie**
par Daniel Compagnon (AOTS, Association des Tchèques et Slovaques)

● **À la découverte de quelques instruments orientaux et africains**
par Nadia Chaabane (ATF, Association des Tunisiens en France)

● **Les instruments de musique chinois**
par Sophie Gouvaert (Association " Cultures en partage ")

● **La musique, ses instruments et ses hommes**
par l'Union locale CGT du 10e arrondissement

● **Voyage dans l'histoire de l'art, emprise de la musique**
par Francis David (Association " Histoire et Vies du 10e)

● **Présentation des associations**
ayant participé au livret et aux expositions en mairie.

Illustration de couverture

Georges Hervy
«La chanson populaire
à la Foire Saint-Laurent»
Mairie du 10ème
Salle des Fêtes- Salon Sud
(Edmond Ronzevalle, Paris 10ème)

“ Ensemble, nous sommes le 10e ” est un moment privilégié de rencontres et d’échanges pour les habitants de l’arrondissement.

L’initiative de la Municipalité et des associations est devenue au fil des ans une manifestation reconnue, appréciée et attendue.

Chaque année, le thème de la quinzaine change et l’objectif demeure le même : apprendre à mieux se connaître et se comprendre.

Le thème retenu cette année est “ Les instruments de musique ”. Au delà de la simple expérience auditive, Ensemble nous sommes le 10e nous invite comme toujours à une aventure humaine passionnante qui reflète la richesse et la diversité des cultures. Le 10e arrondissement sera cette année encore le théâtre d’une nouvelle découverte. Nouer les liens entre les communautés et s’enrichir de leurs différences, telle est l’ambition de ces rencontres multiculturelles.

Merci aux animateurs qui travaillent à la réussite de cette septième édition.

Bonne lecture

Tony DREYFUS
Député-Maire
du 10ème arrondissement

Pour la septième édition d’ “ Ensemble, nous sommes le 10° ” nous avons choisi comme thème les instruments de musique. C’est le fruit du travail de plusieurs associations que vous allez découvrir dans les pages suivantes.

La quinzaine 2002 s’articule autour de plusieurs moments forts : l’exposition d’instruments de musique du monde dans la salle des fêtes de la mairie du 16 au 27 septembre, pendant cette période des ateliers de construction d’instrument et d’initiation à la pratique musicale seront organisés ainsi que des visites commentées de l’exposition ; un ciné-débat autour du film de Yamina Benguigui “ Inch Allah, dimanche ” ; une promenade musicale, centrée sur le conservatoire, initiée par la société historique de l’arrondissement et la fête avec musiques, danses et stands des associations au bord du canal le dimanche 22. “ Ensemble ” est un moment important de rencontre entre les différentes cultures présentes dans le 10ème arrondissement. Temps de débats, d’échanges et de rencontres, cette manifestation reste un moment privilégié de découverte de l’histoire de l’arrondissement et de celles des populations qui le composent.

Comme chaque année, un collectif d’habitants et d’associations ont travaillé toute l’année pour préparer cette manifestation, je les remercie pour l’énergie qu’ils ont investie dans ce projet et pour l’assiduité manifestée de réunions en réunions.

Sylvie SCHERER
Adjointe au Maire
du 10ème Arrondissement

Introduction

Un instrument de musique c'est comme la vie,
Il faut le tendre et le relâcher pour le rendre agréable
Démophile, écrivain grec du VI^e s av. J.-C

Historique des instruments de musique

Les fresques des grottes préhistoriques nous montrent que déjà les hommes des cavernes se servaient d'instruments de musique rudimentaires pour obtenir des sons, ils fabriquaient des flûtes avec des branches ou avec des os et des tambours avec des peaux de bête tendues.

Dans la Bible, il est souvent fait référence aux instruments à cordes et à vent.

Les Grecs et les Romains utilisaient aussi des instruments à cordes et à vent pour leurs cérémonies religieuses et militaires et au cours de leurs divertissements comme les banquets et les jeux du cirque.

Au Moyen Âge, de petites formations d'instruments à cordes (harpe, lyre, psaltérion) avec quelques instruments à vent et des tambourins et tambours accompagnaient les célébrations religieuses ainsi que les chants et les danses profanes.

Au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, violes, flûtes à bec et divers autres instruments à vent et à cordes formaient de petits ensembles instrumentaux pour célébrer le culte dans les églises et animer la vie des châteaux.

Au début du XVIII^e siècle, se répandirent dans les cours européennes les formations de grands ensembles d'instruments à vent et à cordes, ainsi naquirent les orchestres de musique de chambre et de musique symphonique.

Classification des instruments de musique

La plupart des instruments comprennent à la fois une source vibratoire sonore, telle une corde tendue, et un résonateur amplifiant et prolongeant le son ou ajoutant une tonalité distincte.

Le système de classification, établi en 1914 par Curt Sachs et Erich Moritz von Hornbostel, répartit les instruments en quatre grandes catégories selon la source de vibration :

*1. Les **cordophones** comprennent tous les instruments à cordes.*
*2. Les **aérophones** sont les instruments à vent.*
*3. Les **idiophones** sont en bois ou en métal et résonnent par coups frappés, comme le xylophone et les cymbales.*
*4. Les **membranophones** incluent les tambours et les instruments sur lesquels on joue grâce à une membrane tendue.*

Ces deux dernières catégories d'instruments dites aussi " **à percussions** " sont très représentées dans la musique africaine, moyen-orientale, asiatique et folklorique occidentale, comme nous le découvrirons dans les pages qui suivent.

5. Une cinquième catégorie est née au XX^e s avec les technologies électriques et informatiques, ce sont les **instruments électroniques** : guitare électrique, synthétiseurs, orgues électroniques, etc.

L'**organologie** est la science qui décrit les instruments de musique et établit leur classification.

Jeannine Christophe, Association "Histoire et Vies du 10^e"

Le 10e et la musique

Le 10e arrondissement - et plus particulièrement le quartier où sont situés la mairie, les portes et les passages - était, en raison de la proximité des boulevards, de leurs théâtres et de leurs concerts, le centre parisien de l'activité du spectacle, et en particulier de la musique.

Nous pourrions faire remonter cette vocation de l'arrondissement à la chanson populaire qu'on fredonnait et écoutait à la Foire Saint-Laurent du Moyen Âge jusqu'au XVIIIe siècle, ensuite à la " Redoute chinoise ", puis au " Tivoli-Vauxhall " implanté au 14, rue de la Douane, et qui survécut jusqu'en 1882 sous le nom d'" Eden-Palace ".

La Chanson populaire à la Foire St-Laurent
Tableau de Georges Hervy

Avec les aménagements d'Haussmann transformant la place du " Château-d'Eau " et le boulevard dit " du Crime ", les lieux de spectacle des boulevards Saint-Martin, Saint-Denis, Bonne-Nouvelle et de Strasbourg prirent plus d'importance. C'est alentour que s'installa le siège des agences où des artistes de toute sorte (comédiens, chanteurs, funambules,…) venaient chercher leurs engagements pour Paris et la province. À partir de 1880 avec la loi sur la liberté de la presse, la fin de la censure politique et le développement de la lithographie se concentrèrent là les éditeurs de chansons et les imprimeurs. En dehors de quelques rares revues spécialisées, ces partitions étaient, à l'époque, le seul moyen de diffusion des musiques et des chansons auprès du public. Les " petits formats " (environ 27 x 17 cm, pliés en deux) avaient une vocation populaire, vendus à prix réduit (de 0,25 à 1 franc) ; les " grands formats " étaient destinés aux orchestres et aux solistes professionnels.

Dans la multitude des thèmes abordés dans les chansons, le 10e n'a pas été oublié : les portes Saint-Martin et Saint-Denis, les faubourgs, les boulevards et bien d'autres lieux sont évoqués. Mais il y a aussi les partitions qui racontent des histoires ou des aventures survenues dans le 10e : Mistinguett prétend qu'elle est " *née Faubourg Saint-Denis* ", le " *P'tit Rouquin du Faubourg Saint-Martin* " en amour est " *Un p'tit assassin* ", et pour Yves Montand le " *Faubourg Saint-Martin* " c'est " *celui de l'amour* " et le passage Brady est bien pratique " *pour se bécoter en hiver* "…

Le souvenir de nombreux paroliers, compositeurs et interprètes reste attaché au 10e ; quelques uns y sont nés (Ginette Neveu, boulevard de Magenta), d'autres y sont morts (Scotto et Goublier, Faubourg-Saint-Martin), certains n'ont fait qu'y passer (Liszt, Haendel, Johan Strauss) ; mais d'autres y ont vécu, voire même tenu commerce de leurs œuvres. Citons Maurice Chevalier qui habita avec Mistinguett plus de dix ans boulevard de Strasbourg ; Félix Mayol qui, après avoir fait les beaux jours de la Scala et de l'Eldorado, ouvrit son propre Concert, rue de l'Échiquier ; Henri Christiné, compositeur de " *Valentine* "…, des opérettes " *Phi-Phi* " et " *Dédé* " ; Vincent Scotto, auteur de près de 4000 chansons ! Jacques Hélian logeait au 5, rue de l'Aqueduc, près de la gare de Magenta construite pour Éole qui a réduit son immeuble en une façade se dressant toute seule aujourd'hui !

Un cas bien particulier de chanson à succès est constitué par " *La Madelon* " qui est née dans le 10e ; Louis Bousquet, le parolier, et Camille Robert, le compositeur, habitaient tous deux l'arrondissement lorsqu'ils créèrent la chanson le 23 avril 1914 ! Nous ne conterons pas ici son " fabuleux destin ", mais il est dommage que ni la chanson, ni ses auteurs n'aient fait jusqu'à présent l'objet d'aucun acte de mémoire : ni plaque, ni rue, ni square, ni statue !

La grande musique avait aussi sa place avec les Concerts Francis Touche, 25 bd de Strasbourg, qui jouaient " tous les soirs ", et donnaient des matinées, les jeudis, dimanches et jours de fête ! De nos jours, pour écouter de la musique classique, il faut aller dans les églises de l'arrondissement, au conservatoire Hector Berlioz, installé dans l'hôtel Gouthière, rue Pierre-Bullet, au théâtre des Bouffes du Nord et depuis peu dans le kiosque à musique du jardin Villemin ; signalons que pour la diffusion de cette grande musique existent toujours les bien vivantes Éditions Billaudot, fondées en 1876, au 14, rue de l'Échiquier.

Les Concerts Touche, 25 bd de Strasbourg

Parmi les auteurs et éditeurs de musique du 10e, il faut faire une place à part à l'accordéon. Mentionnons d'abord Martin Cayla, champion de la musette auvergnate et promoteur de l'accordéon-musette depuis 1930, brillante carrière qui s'est tristement achevée en 2001 par le démantèlement de sa boutique du 33, rue du Faubourg-Saint-Martin. Jusque dans les années 1950, " l'accordéon c'était le 10e " : c'est là qu'exerçaient Gardoni, Vacher, Marceau, Aimable, Marcus… et déjà Yvette Horner !

N'oublions pas qu'avant le phonographe et la radio, hors les concerts et les bals, la diffusion des chansons devait beaucoup aux chanteurs des rues et des cours jusqu'au début des années 40.
À la même époque et durant le " Front populaire ", les sociétés chantantes s'adressaient à la classe laborieuse suivant le conseil de l'auteur du " *Temps des cerises* ", Jean-Baptiste Clément :

" Ayons maintenant nos chansons !
Et ne chantons que les nôtres ! "

Le 10e fut longtemps le centre principal de ce mouvement, avec l'édition de recueils de chansons comme " *La Chanson de Paris* " ou " *Nos Chansons* " ; signalons aussi que les premières " goguettes " ou réunions de la " Muse Rouge " se tenaient au café Jules, 6 boulevard de Magenta, juste en face de la Bourse du Travail !

Ainsi le 10e baignait-il autrefois dans une atmosphère musicale populaire qui semble renaître aujourd'hui avec les cafés et les bars à musique de l'arrondissement.

Jacques Christophe
Association " Histoire et Vies du 10e "

Le Chanteur des rues,
Coll. F. L. Bénech
Musée national des Arts
et Traditions populaires, Paris

La Chanteuse des cours
Photo A. T. P.,
Éditions Cecodi, les Ulis

... de leur origine à nos jours

Les instruments à cordes reproduits en miniature (photo de E. Richard, maître-luthier à Rouen)

La lecture de ces instruments à cordes se fait de haut en bas et de gauche à droite

1. Wrinnor : Harpe présentant un son sourd. La harpe a été en usage de tous temps. Il est dit dans l'Écriture Sainte qu'elle fut inventée par Jubal descendant de Caïn. C'est en s'accompagnant de ces sons que le roi David chantait les louanges du Seigneur.

2. Lyre grecque : Cet ancien instrument était en fait rudimentaire, une écaille de tortue recouverte d'une peau sèche tendue, formait la caisse de résonance sur lesquels étaient adaptés deux montants reliés entre eux à leur extrémité par une pince de bois appelée joug. Entre le joug et la caisse étaient fixées les cordes que l'on faisait vibrer en les pinçant avec la main

droite. Les Grecs l'appelaient *Thalys*.

3. Lyre romaine : La *Testudo* des Romains qui est la *Thalys* des Grecs décrite ci-dessus.

4. Crouth-Trihan (VIII et IX^{e} s.) : Instrument déjà connu des Gaulois et qui se jouait avec un archet, l'ouverture en haut servait à passer les doigts de la main.

5. Lyre guitare (IX^{e} s.) : *Crouth-trihan* perfectionné, l'ouverture du haut servant à passer la main en pinçant les cordes comme pour la guitare.

6-7-8. Psalterion (IX^{e}, XII^{e} et XV^{e} s.) : Instrument à cordes pincées ; un grand nombre d'instruments de ce genre ont été en usage au Moyen Âge, rappelant plus ou moins les harpes de l'Antiquité.

9. Crouth à six cordes (IX^{e} et XI^{e} s.) : Construit sur le même principe que le *Crouth-Trihan*, quatre cordes sont touchées par l'archet, tandis que celles de la touche sont destinées à être pincées à nu avec la paume de la main gauche. Le chevalet est remarquable avec un pied gauche plus long que le pied droit, peut-être pour laisser la main passer et servir d'âme.

10. Rotta (XIII^{e} s.) : Instrument à cordes pincées à la manière du *Psalterion* en usage au Moyen Âge et servant à accompagner les chants.

11. Harpe de Ménestrel (XV^{e} s.) : Servait pour accompagner les chants. Elle était surtout en usage dans les châteaux et les monastères où elle jouait le rôle du piano de nos jours.

12. Rubebe (XI^{e} et XII^{e} s.) : Était aussi appelée *Rubelle*, contemporaine du *Crouth*, elle nous viendrait d'Espagne et daterait de la conquête des Maures au début du VIII^{e} s.

13-14. Trompette marine (XIV^{e} et XV^{e} s.) : Servait de contrebasse aux musiciens des rues. Hauteur 2 mètres. On agissait en lourdeur pour régler l'intonation, tandis que la main droite dirigeait l'archet. Le son était plus assourdissant qu'harmonieux

15-16. Pochettes (XVII^{e} s.) : Petits instruments à long manche. Servait aux maîtres de danse et de ballet qui les mettaient dans leurs poches, d'où le nom de pochettes.

17-18. Luth (XII^{e} et XIII^{e} s.) : Instrument à cordes pincées. nous vient d'Italie où sa fabrication prit un grand développement. Servait au Moyen Âge pour accompagner les chants. Du luth vient le nom de luthier.

19-20. Gigue (X et XI^{e} s.) : De la famille des rebecs , apparaît au Moyen Âge.

21.-24. Rebec (X^{e} et XI^{e}, XIV^{e} et XV^{e} s.) : Contemporain du *Crouth*, instrument au son aigu. C'était par excellence, l'instrument des chanteurs de rues, des truands, des montreurs d'images, des cabarets. C'était surtout les mendiants qui s'en servaient pour attirer les dons des passants. Il disparaît au XVII^{e} s.

25. Viole primitive : C'est la première viole qui jouera ensuite un grand rôle dans les concerts au Moyen Âge et dont l'usage s'est perpétué jusqu'à la moitié du XVIII^{e} s.

26. Lirada brassio (XV^{e} s.) : De la famille des violes, existaient les violes à bras et les violes à jambes désignées sous le nom de violes en gambes.

27. Viole d'amour (XVI^{e}, XVII^{e} et XVIII^{e} s.) : Tend vers la viole et le violon, les cordes sont nombreuses (6 ou 7), le manche large, son accord est recevable en base de tierces et de quartes. Elle se joue comme le violon à l'épaule ; sa taille est celle du luth ; sa sonorité d'un charme spécial lui est donné par un second jeu de cordes tendues sous la touche et nouées sous le chevalet qui vibrent par sympathie sans que l'archet les touche. Se joue encore rarement de nos jours.

28. Viole (XVI^{e}) : Voir 27.

29. Vielle : Reproduction en petit de l'*organistrum* du Moyen Âge. L'archet est remplacé par une roue, l'exécutant tourne une manivelle de la main droite, tandis que les doigts de la main gauche appuient les touches du clavier. Se joue en Auvergne, dans le Bourbonnais, la Savoie et le Berry.

30. Organistrum : Ancêtre de la vielle du Moyen Âge. Instrument très grand, il fallait être deux pour en jouer, l'un tournait la manivelle et l'autre actionnait les touches du clavier.

31. Cithare : Instrument à cordes pincées, véritable lyre perfectionnée. Le son est doux et mélancolique, on peut jouer un chant avec son accompagnement, comme sur la guitare. Se joue en Allemagne, Autriche et Hongrie.

32. Guzla : Guitare dalmate, ne possède qu'une seule corde.

La vielleuse, Mont-Dore (Auvergne)

33. Guitare hawaïenne : Voir 40.

34. Guitare américaine : Voir 40.

35. Taran : Instrument indien

36. Viole (XVI^{e}) : Voir 27.

37. Quintun : De la famillle des violes, appelé aussi " pardessus de viole ", jouait le rôle du violon aux XVI^{e}, XVII^{e} et XVIII^{e} s.

38. Viola bastarda : De la famille des violes, se jouait au Moyen Âge.

39. Mandoline plate : Instrument moderne.

40. Guitare : Instrument moderne.

41. Mandoline napolitaine : Descendant du luth, nous vient d'Italie.

42. Guitare ancienne : Descendant de la lyre, passe en Europe aux premiers siècles de notre ère ou lors de l'invasion sarrasine. Très populaire en Espagne et en Italie, au Moyen Âge on l'appelait " *guiterne* ".

43. Banduria : Mandoline espagnole.

44-45. Banjo et Banjo alto : Nous vient d'Afrique et est très répandu en Angleterre et en Amérique.

46. Archet de rebec et de viole : Voir 21-24, 27.

47. Violon : Le violon est né des vielles par des perfectionnements successifs. Il a été créé en Italie dans la première moitié du XVI^{e} siècle. Plus de dix mille luthiers ont contribué à sa splendeur, dont les plus célèbres furent Gasparo, de Soto, Amati, Stradivari et Guarneri. Il reste le roi des instruments.

48. Balalaïka : Mandoline russe.

49. Guitare de jazz : Voir 33, 34, 42.

50. Violon trapézoïdal : Du physicien Savart (1830) pour étudier les vibrations.

51. Violon demi-lune : De Gandon (1250) pour étudier les vibrations et l'acoustique.

52. Violon muet : Pour étudier de nuit car il ne s'entend pas.

53. Violon de Belleville : (1828) pour étudier les vibrations.

54. Violon Chanut : (1840) Instrument d'expérience sur les formes.

D'après un manuscrit de E. Richard,
Maître-luthier à Rouen

Les instruments à vent ...

Les instruments à vent existent depuis la plus haute antiquité : on a retrouvé des sifflets en os dans les grottes du paléolithique, la Bible parle des trompettes de Jéricho ...

Émettant peu de notes différentes, ils étaient plutôt destinés à l'origine à des fonctions rituelles ou religieuses. Mais leur évolution, après avoir stagné pendant des millénaires, s'est emballée en occident depuis l'époque baroque, pour aboutir aux instruments standards modernes,
fruits de longs essais et tâtonnements de la part de facteurs d'instruments à l'imagination parfois débordante.

Cette exposition veut donner un rapide aperçu de l'évolution des différents instruments européens, en présentant des formes anciennes et des variantes souvent spectaculaires, mais désuètes actuellement.

Les instruments à vent se subdivisent en plusieurs familles, en fonction de leur mode d'excitation et non de leur matériau ou de leur forme. On distingue principalement :

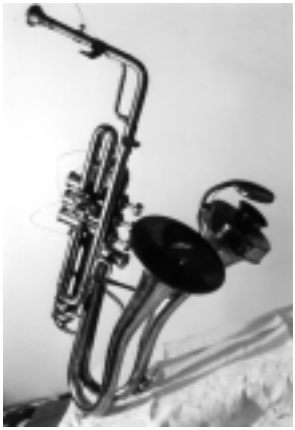
La famille des " bois " :

- Les flûtes, où l'air frappe un biseau.
- Les instruments à anches simples, munies d'un bec supportant une anche en roseau, comme les clarinettes et les saxophones.
- Les instruments à anches doubles, comme les hautbois et bassons.

La famille des " cuivres " :

- Les instruments à embouchure , où les lèvres de l'instrumentiste vibrent dans une petite cuvette, comme les trompettes, trombones, cors, saxhorns.

Les flûtes sont représentées par des flûtes traversières, en bois ou en métal. Ne comportant qu'une clé à l'origine, leur mécanisme s'est compliqué jusqu'au " système Boehm ", seul employé de nos jours. Lorsque l'air est dirigé sur la fente à l'aide d'un bec, on trouve les flageolets, flûtes à bec. Le flageolet d'oiseau, minuscule au son suraigu, servait à apprendre à chanter des airs aux serins. Le flageolet peut aussi être double, permettant de jour deux sons à la fois.



Jazzophone, trompette en forme de saxophone, munie de deux pavillons, dont l'un comporte une sourdine wa-wa actionnée par une clé, vers 1920 (Allemagne)

En haut : double flageolet en buis, bagues et bec en ivoire, vers 1810, fabriqué par Bainbridge (Angleterre)
En bas : petit flageolet en ébène, bagues et bec en ivoire, vers 1820 fabriqué par Noblet (France)

Clarinette en Si b, bois, bagues ivoire, 5 clés carrées en laiton vers 1810, fabriquée par Buhner et Keller (France)

Les instruments à anche simple à tuyau cylindrique sont des **clarinettes**. Munies de 5 clés à la période classique, leur mécanisme s'est compliqué progressivement. Bien que généralement en ébène, divers matériaux ont été utilisés pour leur fabrication : buis, plastique, métal, plexiglas… La clarinette basse, recourbée, sonne à l'octave inférieure.

Les instruments à anche simple à tuyau conique sont des **saxophones**. Inventés par Adolphe Sax en 1846, ce sont les derniers nés des instruments à vent. Construits dans toutes les tonalités, leur forme et leur doigté a peu évolué depuis les premiers prototypes. Généralement en laiton, ils ont aussi été fabriqués en plastique, ou même en bois pour des variantes folkloriques, comme le tarogato.

Les instruments à anche double, délicats à jouer, comprennent principalement les **hautbois, cors anglais et bassons**. D'autres variantes en métal existent, comme les sarrussophones et rothphones, instruments inusités actuellement.

Les instruments à embouchure ne comportaient pas de mécanisme à l'origine, et de ce fait ne pouvaient émettre que les harmoniques naturels donnés par le tuyau. Pour les rendre chromatiques, divers procédés ont été successivement essayés. On trouve l'introduction de la main dans le

Saxophone alto en mi b, doré bocal en argent massif, pavillon gravé, mécanisme comportant de nombreuses clés spéciales, vers 1930, fabriqué par Buffet-Crampon (France)

Hautbois palissandre, clés argent, système conservatoire, vers 1930, fabriqué par Robert (France)

pavillon (cor naturel), l'ajout de trous de jeu ou de clés (serpent, bugle à clés, ophicléide), l'installation d'une coulisse (trombone), et enfin l'ajout de pistons, permettant de changer instantanément la longueur de la colonne d'air. Les " cuivres " sont généralement construits en métal, mais ce n'est pas une obligation ; Le serpent, par exemple, est en bois recouvert de cuir.

Les instruments à embouchure sont d'une infinie diversité. Ils comprennent un grand nombre de formes et de mécanismes, ainsi que des éléments purement décoratifs, ce qui les rend souvent fascinants, même pour des non musiciens. Le serpent possède la forme du reptile du même nom ; leur pavillon peut prendre l'aspect d'une tête de dragon, comme le buccin, employé pour défiler dans les armées révolutionnaires ; ils peuvent être munis de deux pavillons de perce différente ; l'intérieur du pavillon peut être peint, comme dans les cors naturels.

En conclusion, si les instruments standards modernes ont pratiquement trouvé leur forme définitive, il ne faut pas oublier que c'est le fruit de milliers de recherches et de tâtonnements.

Bruno Kampmann
Président de l'ACIMV
Association des Collectionneurs
d'Instruments de Musique à Vent

Cornet à pistons en laiton argenté,
vers 1920,
fabriqué par Buescher (USA)

Serpent militaire droit, bois recouvert
de cuir, bocal en laiton,
muni de 6 trous et 3 clés,
vers 1820,
fabriqué par Forveille (France)

Basson présenté démonté, bois fruitiers,
4 clés et bagues en laiton, vers 1780,
fabriqué par Winkler (Allemagne)

Les instruments populaires slovaques

La musique instrumentale slovaque est certainement, en Europe centrale, la dernière culture instrumentale qui a réussi à conserver son caractère traditionnel authentique. On recense ainsi 205 instruments de musique populaire. Toutes les grandes familles d'instruments sont représentées :

- **Aérophones** : flûtes (*fujara*, flûte pastorale ou harmonique), cornemuse (*gajdy*), accordéon,…
- **Cordophones** : violon, alto, contrebasse, cymbalum composent l'orchestre typique populaire ;
- **Idiophones** : jeux de cloches, bâtons de rythme, crécelles, fouets,…

La Fujara

Parmi les instruments de musique populaire slovaque, la *fujara* tient une place tout à fait particulière. Son importance dépasse largement les frontières de la musique car elle est considérée, en Slovaquie, comme le symbole de la musique populaire, traditionnelle et nationale.

Les origines de la *fujara* remontent certainement à l'époque baroque, entre le 17e et le 18e siècle, dans la région du Mont Polana, en Slovaquie Centrale. A cette époque, l'instrument n'était fabriqué et utilisé que par les bergers.

On en trouve des traces dans les œuvres de Ludovit Štur, écrivain, fondateur de la langue littéraire slovaque, et des poètes Janko Kral et Andrej Sladkovic.

La *fujara* est une flûte basse dont la longueur du tuyau principal varie entre 1,40 m et 2 m. La partie supérieure est obturée et associée, à l'aide d'une courroie ou d'une bande de laiton, à un deuxième tuyau parallèle, plus court, plus mince et pourvu d'une embouchure. Ce dispositif permet au joueur de *fujara* d'atteindre les trois trous mélodiques, situés à la partie inférieure du tuyau principal.

Daniel Compagnon
AOTS, Association des Originaires des pays Tchèques et Slovaques

Cette vie est une cithare….
Et c'est la cithare de Dieu.
Ceux qui s'en vont au long des jours
Brodent sur elle une chanson.
Abou'l Qasim Al Chabbi, poète tunisien (1909-1934)

La Tunisie a été de tout temps au carrefour de civilisations et a toujours aspiré à être un trait d'union entre l'Orient, l'Afrique et l'Europe. Creuset de traditions diverses, d'influences religieuse, artistique et culturelle, elle a su forger dans son patrimoine une identité qui fait la synthèse de son histoire. Ceci se retrouve entre autres dans sa tradition musicale et les instruments utilisés.

Les expressions sonores et vocales, participant des répertoires sacrés et populaires, sont à la base de la " *musiqa* ", mot arabe dérivé d'une racine grecque. Ce que l'on désigne par " *musique arabe* " ne résume pas à elle seule les expressions musicales extraordinairement variées de ces pays où cohabitent les musiques arabe, berbère, africaine, turque et occidentale.

L'emploi d'instruments mélodiques est presque toujours le fait de professionnels ou de semi professionnels et les percussions sont couramment maîtrisées par les amateurs. Il est important de relever que les instruments viennent toujours en accompagnement du chant profane ou religieux.

" Parler d'instruments de musique " nous amène à " parler de genre musical " auquel sont liés des " instruments spécifiques ". À titre d'exemple, on pourrait citer :

- **La musique arabo-andalouse** ou **maalouf** : Forme de musique savante arabe, localisée dans un certain nombre de foyer urbains, et héritière des anciennes traditions arabes ibériques. Les instruments qui lui sont liés s'articulent autour du luth et de ses dérivés, tandis que le rythme est assuré par le *tar*, le *bendir*, la *darbouka*, etc. Sur cette orchestration de base sont venus se greffer d'autres instruments tel le violon.
- **Le répertoire Sha'bi** : Ce terme recouvre aussi bien le répertoire populaire que folklorique, le profane que le religieux, il comprend différents types de musique tel le *mezwed* (nom de l'instrument principal utilisé, une sorte de cornemuse). Les groupes de *mezwed* sont accompagnés par des percussions et par des instruments à vent.
- **Les chants religieux** : La *hadhra*, la *soulamya,* le *wejjaq* s'accompagnent essentiellement d'instruments à percussion et surtout de plusieurs *bendir*, parfois le *tar* est présent.
- **La musique dite de variétés** : Est jouée par différents types d'instruments : luth, violon, *darbouka*, *nay*, etc.

La chanteuse tunisienne Fathia Khairi (photo des années 30)
Les instruments aperçus sur la photo : le qanun, le violon, le nay.

Nous vous proposons de passer en revue quelques instruments bien représentatifs de l'Orient et de l'Afrique réunis, vu les nombreux croisements et échanges entre ces deux continents ; nous les classerons, selon le système le plus largement utilisé, en :
- Instruments à cordes (ou cordophones)
- Percussions (comprenant les idiophones et les membranophobes)
- Instruments à vent (ou aérophones).

Les instruments à cordes

L'un des premiers instruments dans l'histoire du monde fut un instrument à cordes pincées : " *l'arc* " du chasseur qui lui a permis de produire des sons à volonté. La mythologie nous présente la lyre, ou " *cithare d'Apollo*n " se composant de quatre cordes tendues et mises en vibration par le pincement des doigts. La lyre se retrouve chez les Égyptiens, les Assyriens, les Hébreux, etc.

Luth (Al Aoud) (signifie littéralement " pièce de bois ") : C'est l'instrument le plus populaire du monde oriental, arabe et musulman en particulier, celui que les compositeurs préfèrent ; sa forme définitive remonte au VIII[e] s. Il existe différentes variétés de luths, en général il possède onze cordes (aujourd'hui en nylon), quatre doubles accordées en grave et en aigu et une seule en grave ; elles sont jouées avec un plectre (*médiator*), le manche est sans frette.

Joueuses de harpe, luth, double-hautbois et lyre
Tombe de Djeser, Thèbes Égypte (1420-1411 av. J.-C.)

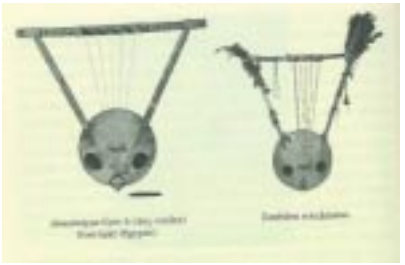
Tanbur (Luth)

Tanbur ou **dotâr** (Turquie)**, tumbura, dombra,** (Afghanistan) : Instrument de la famille du luth avec un manche long, il a deux et parfois trois cordes.

Santour ou **sintour** (proche du **cymbalon** et du **kanklès** d'Esthonie, du **surmandal**et du **shantoor** indien, du **yang-qin** chinois et du **dulcimer** iranien). L'origine du *santour* (cithare à cordes frappées) remonte à l'époque sumérienne (entre 3500 et 2000 av J.-C.), Il a pris sa forme la plus parfaite en Iran : une cithare trapézoïdale à soixante-douze ou cent cordes métalliques fixes, il s'est répandu dans le sud de la Russie et au Moyen-Orient et a également été introduit en Espagne. Le *santour* est l'ancêtre du clavecin et du piano.

Sitar indien du nord de l'Inde : La caisse de résonance est une calebasse, le manche long est constitué d'une moitié de gros tuyau de bambou fendu dans sa longueur. Les cordes mobiles, mélodiques et rythmiques, passent au-dessus de frettes arquées comme des ponts, en dessous sont les cordes dites " sympathiques " aux vibrations transmises par la caisse de résonance. Le son très particulier du *sitar* indien est comparé à un " parasitage métallique ".

Vièle à manche court (à ne pas confondre avec la vielle à archet en forme de roue) : Instrument à archet du nord de l'Inde. Il est tenu droit sur les genoux, comporte 4 cordes principales et douze cordes sympathiques qui résonnent grâce aux vibrations de la caisse de résonance.



Lyre à 5 cordes (Égypte)
et Tanbura soudanaise

Sarod ou **sorud** (Baloutchistan), **queychak** (Inde, Rajasthan, Pakistan) : Vièle datant du XVIII[e] s., très populaire au Baloutchistan (Pakistan), taillée dans un bloc de bois en parpuk ou en mûrier, sa forme complexe peut évoquer une tête de mort avec de grandes orbites ; la table de résonance est en peau de chèvre ou de gazelle. Elle possède quatre cordes dont trois sont en métal et une en boyau (bourdon).

Cithare-radeau ou **pendga** : Cet instrument africain est fait d'un assemblage de tiges de mil ou de roseaux, maintenu par des ficelles ou des fibres végétales. Une lame soulevée sur chaque tige en constitue la corde pincée par le pouce, son timbre est proche du xylophone. Instrument saisonnier et fragile, le *pendga* est plutôt utilisé, de nos jours encore, dans le Nord et Nord-Ouest du plateau Moaaga au Burkina Fasso.

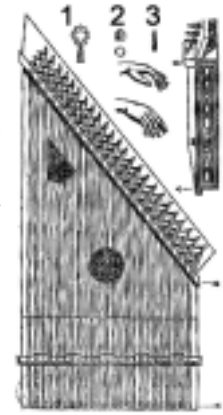
Luth-konde : Comporte généralement trois cordes fichées sur un manche et une caisse en bois. Ce type de luth est dit *touareg*. À ce titre, on peut supposer que cet instrument a été introduit en Afrique sous influence islamique, notamment par les Peuls et les Touaregs qui en sont les virtuoses.

Vielle monocorde ou **ruudga** : Petit instrument rustique à cordes frottées, taillé dans du bois de fromager, ou bien confectionné avec une demi-calebasse constituant la caisse de résonance, sur laquelle est fiché un manche en bois. Une peau d'iguane ou de chevreau recouvre cette caisse, du crin de cheval mâle compose la corde de l'instrument et celle de l'archet. La vielle monocorde serait d'origine orientale. Elle semble avoir été introduite en Afrique de l'Ouest par la culture arabe puisqu'on la retrouve essentiellement dans les pays islamisés du Sahel (Mali, Niger, Burkina Fasso, Sénégal ...)

Vina (**bin** ou **sarasvati vina**) (Inde du nord) : Datant du VI[e] s., c'est une sorte de cithare sur un manche long avec deux résonateurs (gourdes ou courges évidées), les touches sont en bambou.

Qanoun, du grec *Kanon* (règle) : Cithare trapézoïdale proche du *santour* jouée avec deux onglets maintenus aux index par des cordelettes, et dont le chevalet repose sur une peau tendue. Ce cordophone à soixante dix-huit cordes pour vingt cinq notes, se rencontre dans la plupart des pays arabes du Proche-Orient et du Maghreb. Il accompagne les groupes classiques, le *maalouf* (musique arabo-andalouse) et aussi les troupes de variétés.

Harpe : Instrument à cordes pincées, aux origines très anciennes (Égypte ancienne, Asie, Europe, etc.), très en vogue au Moyen Âge, sa taille était plus petite que la harpe actuelle, elle soutenait le chant soliste. En Europe, elle n'a été associée aux orchestres qu'au XVIII[e] s. seulement. Elle a une forme triangulaire, sur deux de ses côtés sont attachées des cordes en métal et en boyau, disposées par ordre de grandeur décroissante. Elle possède sept pédales qui permettent de modifier le son de toutes les cordes du même nom.



Kanûn
1: la clé
2: l'anneau
3: le plectre
dessin
de E. Lane,
1837

Harpe-luth : Elle est apparue en Europe à la fin du XVIII[e] s. Dans l'ouest de l'Afrique, c'est un instrument dont les cordes sont placées parallèlement à la table d'harmonie de la caisse.

Buzok ou **bouzouki** : (Turquie, Grèce, Kurdistan, Afghanistan, Syrie, Liban et Égypte) : C'est une sorte de luth et à caisse de résonance de petite taille, profonde et ovoïde avec un long manche fretté de cordes métalliques, accordé sur le mode tempéré. À l'origine, le *buzuk* était utilisé comme instrument soliste par les émigrants parcourant la Syrie et le Liban.

Gambri (Maroc, Soudan, Ghana, Guinée, Mali, Sénégal, Niger) : Petit luth africain à trois cordes en boyau de chèvre, la corde centrale fait office de bourdon. La tessiture de l'instrument est d'une octave, il est également utilisé en percussion. On peut rajouter un sistre métallique à l'extrémité du manche qui résonne alors par " sympathie " à partir des vibrations de la caisse et des cordes.

Tar ou **Panjtar**, *tar* à long manche (à ne pas confondre avec le *târ*) : Instrument préféré de la plupart des grands maîtres de la musique iranienne, le *tar* appartient à la famille des luths. Sa caisse de résonance à double renflement est en bois de mûrier et sa table en peau d'agneau, le chevalet repose sur sa partie inférieure, la plus large. Le long manche est pourvu de vingt-cinq ligatures en boyau et de six cordes, dont deux doubles. On joue avec un plectre (*médiator*) fait généralement d'une lamelle de laiton sertie dans une boulette de cire.

Kamantché ou **kamendja** (origine Iran XV[e] s.) : Instrument à trois cordes frottées (à l'origine en soie) de même type que le violon, proche par sa technique du monocorde et de la vielle. L'instrument est tenu debout, le dos de la caisse contre le corps, il repose sur le sol par une pique. Des instruments voisins existent au Tadjikistan.

Rabâb (vièle à 2 cordes de crin)

Joueur de rabâb, dessin de E. Lane, 1837

Rebec ou **rebab** (origine Perse, Iran) : C'est une vielle à une ou deux cordes en boyau ou en crin, frottées par un grand archet également en crin ; la morphologie de l'instrument peut varier selon les différentes régions du monde musulman où il s'est répandu jusqu'en Malaisie ; il s'est également introduit dans l'Occident médiéval pour devenir le *rebec* des troubadours.

Les Percussions

Il s'agit d'une famille relativement hétéroclite d'instruments sur lesquels on joue en les frappant avec une ou plusieurs baguettes (cymbale, timbale), une mailloche (grosse caisse), des maillets (xylophone, cloches) ou de la main nue (tambourin). D'autres instruments sont secoués (maracas) ou entrechoqués (castagnettes, cymbales).

Bendir ou **abendair** (origine Afrique du Nord) : Apparenté au tambourin et à la caisse claire, il est constitué d'un cadre circulaire en bois de 40 à 60 cm de diamètre sur lequel est tendue une peau de chèvre. Il ne comporte qu'une seule face de percussion. Certains possèdent trois fils perlés, tendus sur la peau, qui augmentent la résonance et donnent un timbre caractéristique, voisin de la caisse claire de batterie.

Darbouka (origine babylonienne et sumérienne) : C'est le tambour grec de Mytilène, instrument en terre cuite en forme de gobelet à base ouverte (Afrique du nord), en bois ou en métal (Inde, Syrie). La peau de chèvre ou de poisson est collée sur les bords, puis tendue par des petits fils tressés. L'instrument est présent dans tout le monde musulman du Maroc à l'Inde.

Qraqèb ou **krakeb** : On le rencontre dans tout le continent africain, il est comparable aux castagnettes, constitué de huit disques métalliques d'une dizaine de centimètres de diamètre, bombés, assemblés deux par deux sur une tige. Au Maroc c'est le *Majdoub* alors qu'en Tunisie, c'est le *Stambali* ou le *Bou Saadia*. Ils sont généralement joués par des personnes d'origine africaine qui sillonnent le pays, porteurs de nouvelles, ou par des saltimbanques. Ces instruments accompagnent aussi les rituels pour faire venir la pluie.

Les hommes comme les femmes jouent du darbouka (photo des années 30 prise à Tunis).

Târ (Tambour à cimbalettes)

Târ ou **riqq** (cymbalettes), à ne pas confondre avec le *tar*, instrument à cordes : Tambour sur cadre à cymbalettes, d'origine basque, utilisé au Maroc, il permet des frappes en retour sur l'avant-bras.

Zarb ou **tombak** (origine Perse, déjà présent en 3000 av. J.-C.) : Tambour à une face à la caisse cylindrique large et trapue avec un pied légèrement évasé, il est creusé dans la masse d'un mûrier, d'un érable ou d'un noyer. La membrane est en peau d'agneau, de gazelle, de chèvre, de mouton ou de poisson. Il existe d'autres modèles de *zarb* fabriqués en terre cuite ou en métal.

Waaga : Métallophone plat en double lame tenue dans la main du danseur qui le percute avec une bague métallique placée sur le pouce.

Kièma : Cloches en fuseau, toujours utilisées en double, une dans chaque main, comportant des notes différentes, répandues au Sénégal, Mali.

Calebasse ou **wamde :** Instrument rythmique pour soutenir les chants ou la musique du luth, la calebasse est retournée sur des chiffons et percutée par les mains. Elle est utilisée, sous forme de tambours d'eau (*Kolibri*), lors des deuils chez les *Moose*, le son est obtenu grâce aux vibrations de l'air comprimé entre le creux de la calebasse et l'eau. Cet instrument rythmique demeure l'apanage des femmes rythmant leurs chansons et leurs danses devant la case mortuaire, au cours des veillées funèbres.

Hochet ou **silsaka** : Cet instrument est connu depuis le Néolithique puis dans l'Égypte et la Grèce antique, où il jouait un rôle sacré. En Afrique, c'est une petite calebasse contenant des graines dures ou des cailloux produisant des bruissements sous secousses (percussion interne). Il existe une variété au corps entouré d'un filet de cauris ou de perles (percussion externe). Le hochet soutient la musique de danse mais sa mission essentielle est d'être un instrument de divination.

Sistre ou **wasamba** : Instrument, également millénaire, réservé aux rites initiatiques. Son usage est strictement circonscrit à l'initiation *baongo* chez les *Moose* comme dans les pays sahéliens. Le sistre est d'une facture très sobre : sur une fourche de bois des rondelles de calebasse couplées coulissent librement sur la partie courbe, l'autre bout servant de manche. Lorsqu'on secoue l'instrument, les calebasses s'entrechoquent en produisant des sons semblables à ceux des maracas. Le sistre est utilisé pour les danses des initiés.

Tambours : C'est la plus grande catégorie d'instruments africains regroupant tous ceux dont le son est produit par les vibrations d'une membrane. Il existe plusieurs types de tambours, les plus importants rythment la vie socioculturelle africaine depuis des siècles.

Tambour-calebasse ou **bendre** : Cette calebasse, d'au moins 70 à 80 cm de diamètre, est évidée et recouverte d'une peau de bête retenue par des lanières en cuir sur tout le corps de l'instrument. À l'intérieur se trouve un morceau de fer traversant l'instrument et sur lequel sont suspendues de petites rondelles métalliques qui bruissent par les frappes sur la peau. La partie supérieure est recouverte d'un couvercle en cuir destiné à protéger la peau. Le *bendre*, instrument noble par excellence, occupe la place primordiale dans la hiérarchie des tambours royaux. Dans le passé et encore de nos jours, il a toujours été réservé à la cour des empereurs et des chefs de province.

Tambour d'aisselle ou **lunga,** également dit " tambour-sablier " : Cet instrument est répandu en Afrique de l'Ouest, essentiellement dans les pays de savane. Son corps, taillé dans un bois solide, a la forme étranglée d'un sablier. Ses ouvertures sont recouvertes de peaux de chèvres tendues et reliées par des lanières longitudinales en cuir. Les notes sont obtenues grâce aux pressions exercées sur ces fils par l'avant-bras à l'aide d'un bâtonnet recourbé. Au poignet droit du musicien sont attachés un petit hochet-calebasse et des grelots qui agrémentent la musique de l'instrument.

Tambour cylindrique ou **gangaogo** : Taillé lui aussi dans un bois dur évidé, il a la forme d'un cylindre ou d'un fût défoncé dont on recouvre les deux orifices par des peaux de bête. Il est répandu en Afrique sahélienne et dans les pays de savane.

Les Instruments à vent

La corne dénommée **baoorgo** : Instrument d'Afrique, la corne est celle d'un bœuf ou d'un buffle, elle comporte en principe deux trous, l'un sert d'embouchoir, le deuxième est contrôlé par le pouce du musicien. La corne est utilisée dans les orchestres de tambours pour rythmer la danse masculine (*warba*) ou les travaux agricoles au cours desquels le musicien interpelle les danseurs ou les travailleurs.

Le sifflet ou **wiiga** : Aérophone peu utilisé en Afrique, il est réservé aux enfants et principalement aux chevriers qui les confectionnent en terre sur le bord des rivières, ils en tirent quelques brèves mélodies grâce à deux trous latéraux et à un embouchoir.

La flûte-sifflet : À mi-chemin entre le sifflet et la flûte par la taille (d'où son appellation). Taillée dans du bois dur, elle était utilisée autrefois dans la brousse par les chasseurs. Dans les traditions du *suku* (société secrète des masques), les flûtes-sifflets accompagnent de leur musique la sortie des masques. Sifflets et flûtes-sifflets sont des instruments liés à la brousse et à la vie pastorale.

Musiciens du Nil (Mizmar et tambour), Haute Egypte.

Balafon : Xylophone à dix-sept, dix-neuf ou vingt lames de bois munies de résonateurs en calebasse (Afrique de l'Ouest et Afrique centrale).

Arghoul ou **urgün** (orgue en arabe) appelée **mijwiz** au Kurdistan (origine Égypte) : Cette clarinette double est l'un des plus vieux instruments à vent à anche simple datant des V^{e} et VI^{e} dynasties. Il se compose de tubes liés entre eux par une ficelle enduite de cire mêlée à de la résine de poix, il se distingue des autres doubles clarinettes en roseau par un bourdon à plusieurs segments ou rallonges qui en modifient la tonalité.

Mezoued (Algérie, Tunisie, nord du Maghreb) : Cornemuse d'Afrique du Nord en peau de chèvre. Un instrument dérivé, sans le corps de chevrette, s'appelle la *magruna*.

Jaleika (Afrique et Pays slaves) : Hautbois touareg de même facture que le *mezued* tunisien, en roseau percé de cinq à six trous et monté avec une corne évidée de chèvre en guise de pavillon.

Zummara ou **zamr (**Pays arabes) : Clarinette bédouine double à anche simple. La racine du mot *zoumar* est un terme général pour désigner les instruments à vent.

Mizmar (origine Égypte) ou **zukra** (Tunisie) et **zurna** (Turquie) : Instrument se retrouvant sous des factures diverses et avec une terminologie très variée, depuis la haute Antiquité jusqu'à nos jours, dans de nombreux pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie, ayant subi l'influence plus ou moins prononcée de la culture islamique. C'est un instrument à anche double s'apparentant à un hautbois populaire, la technique de souffle continu y joue un rôle primordial, l'air est inspiré par le nez tandis que les joues font office de poche à air par distension et détente répétées.

Nay (Turquie, Iran) ou **qasba** (Maghreb) et sous d'autres noms très divers en Azerbaïdjan, Iraq, Arménie, Grèce, Albanie, Bulgarie, Kurdistan, Égypte, Inde, etc. (à ne pas confondre avec le *naï* roumain qui est une flûte de Pan) : Flûte en roseau comportant généralement sept trous. L'embouchure est constituée par une des extrémités de la flûte taillée en biseau, l'insufflation se fait sur le bord terminal. Il existe divers types différant par leurs embouchures fabriquées dans des matériaux variés : ivoire, bois, corne, plastique.

Loin d'avoir fait une présentation exhaustive des instruments et des genres musicaux en Orient et en Afrique, ce travail se voulait, à l'image de la Tunisie, une invitation à découvrir et à explorer par delà les frontières un univers musical commun.

Nadia Châabane
Association des Tunisiens en France

Les instruments chinois

Le plus ancien système de classification des instruments de musique connu a été élaboré par les Chinois dès le IV^e millénaire avant Jésus Christ. Il tient compte des matériaux de résonance des instruments de musique.

Les instruments sont répartis en huit catégories :

- Le métal (les cloches, les gongs, les cymbales, le tambour de bronze…)
- La pierre (les lithophones ou la flûte de jade…)
- La terre (l'ocarina et les tambours de terre…)
- Le bois (les claquettes, le hautbois…)
- Le bambou (les flûtes)
- La calebasse (l'orgue à bouche)
- La peau (les tambours)
- La soie (les cordes : luths, cithares et vielles)

Aujourd'hui, les instruments de musique chinois peuvent être classés en 4 catégories selon la façon dont ils sont joués.

- les instruments à vent
- les instruments à cordes pincées
- les instruments à cordes frottées
- les percussions

Nous allons voir quels sont les instruments traditionnels chinois encore utilisés aujourd'hui dans les orchestres.

Les instruments à vent

Xun
Aérophones de terre cuite

Xun : Flûte globulaire. C'est un des plus vieux instruments (7000 ans). Sa forme a varié selon les âges, ainsi que ses trous de jeu. C'est un instrument qui a une faible sonorité d'une grande douceur. Il est proche de l'ocarina.

Il a couramment huit trous de jeu, en deux rangées de trois sur une face et deux fermés par les pouces sur l'autre face, l'insufflation se fait par le sommet.

Sheng

Sheng : Orgue à bouche. Il a 17 tuyaux, alignés en cercle autour d'un réservoir de métal, toujours de taille décroissante sur les côtés avec les plus longs au milieu. La calebasse est le réservoir d'air qui réunit les tuyaux, ouverts dans leur partie supérieure, comportant une anche libre à leur base et une ouïe.

Xiao ou **Dong Xiao** : Flûte verticale à encoche au timbre très doux. Elle s'accorde parfaitement avec le *Gu Qin* (cithare). Elle ne possède pas de trou recouvert d'une membrane, et comporte sept trous, dont six servent à modifier la hauteur du son.

Dong Xiao

Dizi : Flûte traversière. C'est un instrument très souple. Le timbre typique du *Dizi* vient d'une membrane couvrant un trou supplémentaire qui n'est pas utilisé pour le doigté, placé près de l'embouchure.

Dizi

Suona : Hautbois chinois. Sa dénomination indique son origine Moyen-Orientale. On le trouve dans les orchestres locaux pour des célébrations de toutes sortes.

Suona

Les instruments à cordes pincées

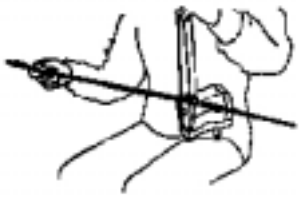
Gu Qin : Cithare montée de sept cordes. C'est l'instrument du lettré par excellence. Il a un répertoire très élaboré, préservé grâce à une notation des doigts très précise. On en joue en pinçant les cordes, ou en faisant glisser le doigt dessus. La table de résonance comprend deux échancrures, le dessus en est bombé et le dessous, plat, a deux ouvertures. Le long de la corde extérieure la plus grave, treize ronds en ivoire ou nacre, incrustés, indiquent où placer le doigt pour raccourcir les cordes.

Gu Qin

Zheng : Cithare à cordes pincées, 25 cordes aujourd'hui en acier ou en nylon. Les cithares sont les plus anciens instruments de la Chine

Zheng

Er Hu : Vièle de deux cordes. L'archet est long (environ un mètre) et constitué d'une baguette flexible et d'un faisceau de crin de cheval très peu tendu et abondamment colophané. Les deux cordes en métal sont tendues par des chevilles placées en haut du manche qui les tiennent éloignées de ce dernier, l'instrument ne possède donc pas de touche Les cordes sont attachées sur le socle sous la caisse et passent sur un chevalet reposant sur la table généralement en peau de serpent .



Er Hu

Pipa

Pipa : Luth à quatre cordes en forme de poire. Il provient d'Asie Centrale, il est proche par sa facture des luths du monde islamique mais s'en distingue par les multiples techniques et variétés de ses timbres.

Les instruments à cordes frappées

Ils sont très peu nombreux en Chine.

Yan Qin

Yan Qin : Tympanon trapézoïdal, couvert de cordes d'acier, avec deux maillets légers en bambou. Arrivé d'Occident (cf. le *santur* perse) assez tardivement, il est très populaire en raison de sa souplesse d'utilisation et de la virtuosité qu'il permet.

Les Percussions

Les percussions chinoises sont nombreuses et faites de différents matériaux. On trouve les gongs, les cloches, les tambours et les cymbales.

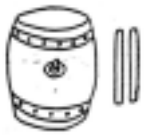
Zhong

Les cloches **Zhong :** elles sont à battant indépendant. Les cloches suspendues individuelles sont souvent de taille imposante et frappées à l'aide d'une poutre de bois.

Bo

Les cymbales : elles ont une origine asiatique, elles sont de deux formes différentes, soit à petite bosse centrale et très larges bords (frappées verticalement), soit à large dôme central et à petits bords (frappées horizontalement).

Les cymbales **Bo** sont utilisées dans l'opéra de Pékin.



Gu

Les tambours **Gu** : Le tambour plat, **Danpi Gu** marque la musique et souligne les chants dans l'opéra de Pékin.

Gong

Les **Gongs** : On peut les entendre dans les ensembles liés à la danse(opéra de Pékin, danse du lion) et aux processions. Leur rôle est plutôt rythmique que mélodique.

Sophie Gouvaert
Association " Cultures en partage "

Bibliographie :
- François-René Tranchefort, Instruments de musique dans le monde, tomes 1& 2
- Lucie Rault, La musique traditionnelle chinoise, Cité de la Musique

La musique, ses instruments et ses hommes

L'Union locale CGT du 10ème arrondissement vous présente l'exposition qu'elle a réalisée sur le thème choisi cette année.

La musique, les instruments qui la servent, ont une grande importance dans notre société ; les hommes utilisent leur savoir-faire pour créer les instruments qu'ils feront vibrer en une musique douce, gaie, violente, mélancolique, festive, etc., qui sait exprimer la joie de vivre, mais aussi la lutte.

L'exposition vous fera connaître les différents instruments folkloriques de nos régions, la Bretagne, son biniou et ses bagads, le Nord, l'Est avec ses carillons et ses harmonies locales, le pays basque et sa flûte, les fifres du midi, l'Auvergne et sa cabrette, etc.

" Tout doux ma musette ", chanson du barde breton Théodore Botrel

Vous y trouverez aussi les chants et musiques qui célèbrent ou commémorent un événement. " La Marseillaise " et 1789, " Le temps des Cerises " et la Commune de Paris de 1871, " Le Chant des marais " et la Déportation, le 1er mai et l'Internationale.

L'exposition présente deux entreprises de Mantes la Ville, où sont fabriqués des instruments à vent et à percussion et bien entendu le travail, le savoir-faire de ces hommes, de ces femmes qui ont la charge de les fabriquer ; leurs ateliers où naissent ces instruments, leur pratique, mais aussi leurs luttes et leurs traditions.

La musique peut tout dire
La naissance et la vie
L'amour et la mort
Le travail et la grève
Et vous, ne chantez plus
C'est qu'on vous a donné des STARS
Ne laissez pas une autre classe
Chantez à votre place

Gilles Servat

Voyage dans l'histoire de l'art
Emprise de la musique

Peintre et passionné depuis toujours par l'histoire de l'art, je vous propose une exposition de différents artistes influencés par la musique.

Cela permettra de mieux voir, de mieux assimiler. En effet, quand on isole un sujet comme la musique, cela simplifie l'univers complexe de l'histoire de l'art.

Les mots pour décrire " peinture et musique " sont souvent identiques. On parle d'harmonie, de pulsations, de vibrations, de couleurs qui chantent. Les liens qui unissent l'une et l'autre sont des plus profonds.

Ce n'est pas innocent si la critique musicale use des mêmes termes que la critique picturale, ces deux arts sont des suites de vibrations nées du désir de composer.

Je vous invite à une visite guidée montrant les différents mouvements de l'histoire de l'art. Il est plaisant de constater que l'on retrouve la marque personnelle de chaque artiste qui, par la musique, a structuré des images qui ne lui étaient pas imposées du dehors, arrivant à dépeindre quelque chose qui ne se voit pas, mais qui se sent, qui se sait et qui s'entend.

Oui ! les artistes sont passionnés par la musique jusqu'à l'envoûtement. Cette emprise leur a permis d'œuvrer.

Ce n'est pas par hasard que des peintres comme Léger, Masson, Derain, Laurencin, Picasso, Colin, Denis, Labisse et tant d'autres ont réalisé les maquettes, décors et costumes pour des spectacles d'opéra.

Quand les couleurs éclatent au visage du spectateur comme autant de notes d'un accord majeur au travers de leurs toiles, les artistes retrouvent transcrit par la couleur, l'aspect magique d'un grand concert.

Francis David
Association " Histoire et Vies du 10e "

Grandville,
Concert à la vapeur,
ill. dans "Un autre monde" :
Paris, Fournier, 1844
*(coll. particulière)**

Jules Chéret, Folies-Bergères
Do, mi, sol, do,
*les Hanions-Lees **

***** *Illustrations tirées de Ségolène Le Men,*
"Seurat & Chéret, le peintre, le Cirque et l'affiche" : éd. du CNRS, Paris 1994

Histoire & Vies du 10e

Société historique
du 10e arrondissement de Paris

Créée le 15 mai 1999, l'association " Histoire et Vies du 10e " a pour objet de promouvoir l'histoire du 10e arrondissement de Paris et la vie de ses habitants, de veiller à la sauvegarde de son patrimoine et de sa mémoire.

▶ Elle contribue à l'insertion du 10e dans l'environnement parisien.
▶ Elle intervient par des expositions, des conférences, des visites commentées, et toutes animations culturelles dans et hors de l'arrondissement.
▶ Elle sauvegarde la mémoire du 10e en constituant un fonds documentaire, notamment bibliographique et iconographique.
▶ Elle publie régulièrement une *Lettre d'Information* qui donne le compte rendu de ses activités et annonce le programme des activités à venir.
▶ Elle édite un *Bulletin historique* annuel dans lequel sont publiés des articles sur l'histoire du 10e, des souvenirs confiés par ses habitants ainsi que des comptes rendus sur l'actualité et la vie quotidienne de l'arrondissement.

Contact :
Association " Histoire et Vies du 10e "

Société historique du 10e arrdt de Paris
affiliée à la Fédération des Sociétés
historiques et archéologiques
de Paris et de l'Île-de-France

Siège social :
Mairie du 10e,
72, rue du Fbg Saint-Martin, 75010 Paris
Tél : 01 53 72 12 97
E-mail : hv10@club-internet.fr

Créée en 1958, l'Association des Originaires des pays Tchèques et Slovaques est une association, régie par la loi de 1901, qui a pour but d'entretenir des liens d'amitié entre ses membres (originaires des pays tchèques et slovaques, leur famille, mais aussi, tous les amis de la République Tchèque ou de la République Slovaque) en leur proposant des activités éducatives, récréatives, sociales, sportives, touristiques et autres en rapport avec les patrimoines tchèque et slovaque et de promouvoir ceux-ci en France.

NOS ACTIVITES

▶ ***sur le plan linguistique :***
- cours annuels et intensifs de tchèque et de slovaque
- vente de dictionnaires et de manuels
- service " traduction "

▶ ***sur le plan culturel :***
- activités du groupe folklorique " Nadeje "
- soirées littéraires et théâtrales
- projections de films
- expositions et conférences
- bulletin d'information bimensuel
- bibliothèque d'auteurs tchèques et slovaques
- vente d'artisanat

▶ ***sur le plan touristique :***
- voyages en Bohême, Moravie et Slovaquie
- hébergement à l'hôtel ou chez l'habitant
- réservation de billets de cars vers Prague ou Bratislava
- ventes de cartes touristiques

▶ ***sur le plan récréatif :***
- bals
- repas traditionnels
- déjeuners - rencontre
- cours de cuisine

Contact et permanence :
A.O.T.S. 43, rue de Lancry, 75010 Paris
Tél: 01 44 84 05 06 - Fax: 01 42 40 00 48
http://www.aots.com
E-mail : contact@aots.com

A. C. I. M. V.
Association des Collectionneurs d'Instruments de Musique à Vent

Créée dans le courant de l'année 1987, l'ACIMV est l'émanation d'un groupe de collectionneurs passionnés par les instruments de musique à vent. L'idée de cette association a mûri lentement, au fil des contacts et des rencontres, les futurs membres ressentant le besoin d'une structure susceptible de les accueillir.

Les buts poursuivis par l'association s'articulent dans deux directions :

▶ Regrouper ceux qui, comme nous, éprouvent le même intérêt pour l'immense œuvre de création accomplie par les facteurs d'instruments à vent, principalement ceux du siècle dernier,

▶ Faire connaître la facture instrumentale française, et accroître les connaissances sur ce sujet, ceci par tous moyens à notre disposition. Ces moyens existent, mais leur efficacité est aussi fonction de l'aide et du soutien qui nous seront apportés.

L'association a déjà publié les 29 premiers numéros de son bulletin de liaison *«**LARIGOT**»*. De nombreux numéros spéciaux ont aussi vu le jour : fac-similé de catalogues de facteurs anciens et de catalogues de collections privées, dictionnaires de facteurs, répertoires d'instruments ...

Elle participe plusieurs fois par an à des expositions d'instruments, organisées dans toute la France, et souvent couplées avec d'autres évènements musicaux. Des rencontres entre collectionneurs et des visites de musées et de collections sont aussi planifiées.

L'association participe aussi à la réalisation de concerts sur instruments anciens. Elle recherche pour sa base de données, toujours dans l'optique qu'elle s'est fixée, toute documentation sur les instruments à vent (monographie, catalogues anciens, etc. .

Le siège social de l'association est situé dans le X^{e} arrondissement, où de nombreux facteurs d'instruments ont travaillé par le passé. En particulier, il se trouve à deux pas d'une des dernières adresses de la manufacture d'Adolphe Sax, génial inventeur des saxophones et des saxhorns, qui était située rue de Dunkerque et rue de Rocroy. On peut citer aussi le fabriquant de hautbois Lorée, domicilié anciennement au 70, rue du Faubourg-St-Martin ; Jules Martin, 4 Boulevard St-Martin ; Roehn, 60 et 131 rue du Faubourg-St-Denis puis 52 rue des Vinaigriers et 78 rue du Faubourg-St- Martin, et bien d'autres …

Bruno Kampmann
Président de l'ACIMV

Contact :
ACIMV Association des Collectionneurs d'Instruments de Musique à Vent
E-mail : acimv@caramail.com

Association des Tunisiens en France

L'ATF est née le 17 novembre 1981, elle a pour objectifs de :

▶ Lutter contre toutes les formes de racismes et de xénophobie;
▶ Agir pour la défense des droits fondamentaux et des libertés;
▶ Lutter contre toutes les formes de discriminations (travail, sexisme, etc.);
▶ Lutter pour l'égalité des droits;
▶ Faire connaître la culture maghrébine et œuvrer vers sa valorisation;
▶ Rapprocher les cultures et les peuples;
▶ Favoriser l'échange et le partage.

C'est dans cette optique que nous avons participé à cette 7ème édition d' " Ensemble nous sommes le 10ème " et que nous avons souhaité partager avec tous un patrimoine commun et une mémoire commune.

Contact :
A. T. F.
130, rue du Fbg-Poissonnière
75010 Paris
Tél : 01 46 96 04 06
Fax : 01 45 96 03 97
E-mail : atf@free.fr

Association " Cultures en partage "

" Cultures en partage " est une association loi 1901. Elle a été crée en 1999.

Ses objectifs sont :
▶ Faciliter les échanges entre les familles et les institutions;
▶ Rapprocher les différentes cultures à travers la réalisation de projets éducatifs et culturels.

Ses actions sont :

▶ Animer un réseau d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents;
▶ Accompagnement scolaire des enfants primo-arrivants et non-francophones;
▶ Médiation sociale et éducative en développant un partenariat avec l'ensemble des acteurs sociaux et éducatifs, permettant ainsi de générer un dynamisme dans les quartiers.

Contact :
Cultures en partage
C/° Mme Thomas
40, quai de Jemmapes, 75010 Paris
Tél. :06.64.47.58.52
Fax : 01.43.52.31.70
E-mail : enpartage@aol.com

Cartes postales publicitaires des années 1900
Manufactures d'instruments de musique, situées dans le 10e
(Coll. Histoire et Vies du 10e)

MAIRIE DU 10EME

Ensemble 10

Histoire & Vies du 10e

Avec le soutien du FAS, de la Préfecture de Paris et de la Ville de Paris
Imprimé à la Mairie du 10ème